

QUI EST RESPONSABLE DU GENOCIDE EN KOSOVE ?

Article publié dans le «Zëri i popullit»

31 août 1966

Tito et sa clique, pour sauver leur peau, et pour sauver aussi leur système de répression, d'exploitation et de terreur qui est secoué jusque dans ses fondements, ont liquidé Rankovic. Tito a ainsi «sacrifié» son collaborateur le plus proche, à qui il a imputé toutes les fautes, toutes les erreurs et les défaites, tous les crimes et les échecs essuyés jusqu'ici par son régime.

la suite de la destitution de Rankovic de toutes ses fonctions d'Etat et de parti, au sein de la clique titiste s'est déclenchée ouvertement la lutte pour le pouvoir entre les clans croato-slovène et grand-serbe, qui ont respectivement le soutien des impérialistes américains et des révisionnistes soviétiques. C'est là une claire expression des profondes contradictions de classe et nationales qui, depuis longtemps, rongent et sapent le royaume de Tito, une manifestation du pourrissement, de la dégénérescence et de la décomposition du régime titiste.

Les récents événements ont montré une nouvelle fois que la Yougoslavie titiste se trouve à la croisée des chemins. La trahison envers le marxisme-léninisme de la part de la clique Tito, qui a converti la Yougoslavie en un Etat bourgeois capitaliste, avec tous les traits propres à un tel Etat, a entraîné en son sein, comme elle ne pouvait manquer de le faire, la division, car elle devait développer, ce qu'elle a effectivement fait, le nationalisme et le chauvinisme parmi ses membres et, par là même, encourager les divers groupements nationaux en Yougoslavie dans leurs efforts pour s'affirmer, renforcer leurs positions dans l'Etat, dans l'économie, dans l'armée, chacun sur le dos de l'autre, et le plus fort aux dépens du plus faible. On a vu se ranimer les anciennes rivalités nationales-chauvines serbo-croates et se dessiner la voie dans laquelle elles se développeraient.

La politique nationale de la clique Tito au cours de ces vingt et quelques années envers les différentes nationalités a été une politique de répression et de traitement inégal, d'exploitation et de discrimination économique et culturelle. En particulier, les titistes ont pratiqué la

terreur la plus féroce, la plus sanglante, ne reculant ni devant les mutilations ni devant la suppression physiques, à l'encontre de la population albanaise de Yougoslavie. Par la répression cruelle et la politique chauvine de dénationalisation dont elle a été l'objet de la part du régime d'asservissement titiste, la population albanaise de Yougoslavie se dresse comme un puissant et irréfutable réquisitoire contre le régime policier de Belgrade. Soumise à des persécutions de type fasciste, à des tortures physiques et morales, elle a été victime d'un véritable génocide.

La clique Tito, après le 4e plénum de ce qu'on appelle la Ligue des communistes de Yougoslavie, s'efforce par tous les moyens de sauver le régime titiste de la catastrophe vers laquelle il se précipite, en cherchant à rejeter la lourde responsabilité pour la situation sans issue créée en Yougoslavie sur Rankovic, l'ancien chef de l'UDB, le collaborateur le plus proche de Tito. Dans toute la Yougoslavie, on s'évertue à mettre l'UDB, cette organisation tristement fameuse de bourreaux sanguinaires, mieux au service du régime terroriste titiste, en éliminant, juste pour la forme, quelque criminel par trop compromis. Ainsi, par ordre de Tito, il a été procédé à des «épurations» au sein de la hiérarchie dirigeante de l'UDB. Quelques ministres de l'Intérieur ont été démis de leurs fonctions dans les républiques et les régions où la politique chauvine de répression et d'extermination nationale s'est avérée la plus féroce et où la menace d'une explosion de la colère populaire a mis en péril l'existence même du régime titiste. C'est ce qui s'est produit, entre autres, en Serbie, au Monténégro, en Macédoine, en Bosnie et en Herzégovine. Ainsi, selon les nouvelles de la presse yougoslave, dans la région de Kosove également, des changements ont été opérés à la direction de l'UDB. Misa Miyousgovic et Stanislav Gerkovic, jusqu'à hier responsables de ces services, ont été destitués et remplacés par d'autres «spécialistes» de l'UDB, affidés de Tito, comme Xhevdet Hamza et Dusko Ristic. Mais les peuples yougoslaves ne se laissent pas tromper. Et le peuple albanaise de Yougoslavie encore moins. Cette campagne de prétendues «épurations» est un vernis qui tend à couvrir les crimes indélébiles et inexpiables du régime titiste, afin de décharger de toute responsabilité le clan Tito-Kardel-Bakaric, sorti pour le moment victorieux de la lutte pour le pouvoir. Elle est enfin menée pour présenter Tito comme le «sauveur de la situation», soi-disant soucieux de rétablir «l'ordre et la légalité» réduits à néant par le système titiste lui-même et les agents fascistes de l'UDB, qui ont toujours agi sous la direction de Tito et de sa clique.

Mais aucune manœuvre ne peut sauver la clique titiste. Le génocide perpétré contre la population albanaise en Kosove, sur le Plateau de Dukagjin, en Macédoine et au Monténégro, est le produit de la politique de nationalisme et de chauvinisme féroce pratiquée par le régime titiste. Ceux qui doivent répondre de tout cela sont en premier lieu Tito lui-même et avec lui, toute sa clique, depuis les plus grands requins, comme Rankovic, qui est trempé jusqu'à la gorge dans le sang de la population albanaise de Yougoslavie, Kardel, Bakaric, Ll. Kolisevski, etc., jusqu'aux plus petits, comme Dusan Mugosa, Xhavit Niman, Ali Shukri, Gjo-ko Pajkovic, Cedo Mijovic, Cedo Topalovic, Sinan Ha-san, Xhevdet Hamza et d'autres.

Le Parti du Travail d'Albanie, partant toujours de justes positions de principes marxistes-léninistes, a démasqué en temps voulu et avec la plus grande fermeté tous les crimes odieux que la clique traîtresse de Tito a continué de commettre aux dépens des peuples de Yougoslavie et en particulier de la population albanaise dans cet Etat.

Nous ne sommes jamais intervenus et nous n'interviendrons jamais dans les affaires intérieures de la Yougoslavie ; c'est au contraire la clique révisionniste de Tito qui a érigé en système l'ingérence dans les affaires intérieures de l'Albanie et d'autres pays, c'est elle qui, pendant plus de vingt ans, n'a rien épargné dans sa lutte contre le peuple albanais, contre le PTA, contre la RPA et contre le régime étatique et social socialiste établi en Albanie. Les interventions de la clique titiste, ses menées incessantes de complots et de subversion, ses alliances avec les ennemis les plus farouches du peuple albanais, depuis les fascistes, les ballistes, les zogistes jusqu'aux impérialistes américains, aux monarcho-fascistes grecs et aux révisionnistes khrouchtchéviens, contre la RPA, sont désormais de notoriété publique. Naturellement toutes ces interventions de la clique Tito dans les affaires intérieures de l'Albanie se sont heurtées à la ferme opposition de notre peuple, elles ont été réduites en miettes par la vigilance et l'unité révolutionnaire du peuple albanais, qui est lié à son Parti comme la chair à l'os. Mais si la clique révisionniste de Tito conduit au tombeau avec tant de cérémonies et de pompe un traître aussi fieffé et un ennemi aussi notoire du peuple albanais et du PTA que Panajot Plaku [*Agent secret de la Sûreté d'Etat yougoslave sur l'ordre de laquelle, et avec la complicité des khrouchtchéviens, il s'enfuit en Yougoslavie en 1957 afin de les aider à réaliser leurs visées à l'encontre de l'Albanie également, ce qu'ils étaient d'ailleurs en train de faire dans tous les pays de démocratie populaire après le XXe Congrès du PCUS.*], nous-mêmes, à plus forte raison, avons le droit d'élever notre voix pour défendre les intérêts vitaux de la

population albanaise en Yougoslavie, qui vit sous la terreur de la clique Tito et de l'UDB, sous la menace permanente d'être dénationalisée et exterminée en masse.

Les crimes, les meurtres, l'anéantissement physique de la population albanaise de Yougoslavie par la clique titiste, ainsi que la politique de dénationalisation menée par cette dernière, constituent une ligne systématique, que l'on a commencé à appliquer dès les lendemains de la libération et que l'on a poursuivie et poursuit encore avec une férocité toujours accrue. Ces crimes et cette politique de génocide ne peuvent être effacés de l'esprit d'aucun homme honnête dans le monde, et encore moins de l'esprit de ceux qui en ont souffert et en souffrent eux-mêmes chaque jour. La population albanaise de Yougoslavie n'oubliera jamais les faits horribles de l'automne 1944, lorsque la bande de Tito-Rankovic arrêta à Tetove 10 000 Albanais et en fusilla sans autre forme de procès 1 200, sans parler de ceux qui sont morts dans les prisons. Dans leurs odieux efforts pour exterminer les Albanais, les bandits titistes se sont toujours caractérisés par le cynisme, la cruauté et la fureur. Lorsqu'un groupe de patriotes albanais protesta contre ces crimes auprès du commandement titiste, le général Apostolski, qui commandait alors la Ière brigade macédonienne, lui répondit : «Ce n'est rien, c'est une simple épuration. Ceux que nous tuons devaient, être nettoyés.» Et Vukmanovic Tempo, qui était présent, lança : «Quoi ? Vous gardez encore des gens dans des camps ? Hâtez-vous d'éliminer ceux que vous avez à liquider». Et cet ordre du représentant personnel de Tito fut appliqué avec un grand zèle. En novembre 1944, des milliers de paysans albanais innocents furent fusillés sur les routes de Macédoine, brûlés, infectés du typhus et connurent une mort atroce.

De génération en génération, le peuple albanais de Yougoslavie se souviendra, avec une immense aversion contre la clique sanguinaire titiste, du massacre de Drenica en hiver 1944, lorsque les divisions yougoslaves, sous prétexte de vouloir y nettoyer les ennemis, encerclèrent cette zone libérée et y massacrèrent quelque 30 000 hommes, femmes, vieillards et enfants albanais. Cette action fut un véritable carnage, un anéantissement systématique et organisé de la population de nationalité albanaise de cette région. Pourquoi et à quelles fins les titistes se sont-ils rués comme des fauves contre la population albanaise et ont-ils à nouveau baigné de sang la Kosove martyrisée ? Le seul «tort» de cette population était d'être de nationalité albanaise, et le but des titistes a été et demeure, on le sait, l'anéantissement de la totalité de la population albanaise. [*Vaso Cubrilovic, ancien ministre et membre de l'Académie des sciences et des arts de Serbie dans la Yougoslavie d'après-guerre, écrit dans son mémoire sur «L'expulsion des*

Albanais», présenté le 7 mars 1937 : «Nous devons, selon les besoins, distribuer des armes à nos colons. Dans ces régions il convient d'organiser l'ancienne forme d'action tchetnik et l'aider clandestinement dans ses tâches. Il faut particulièrement faire déferler un flot de Monténégrins des montagnes pour qu'ils provoquent un conflit massif avec les Albanais de Metohia... Finalement, on pourrait même fomenter des troubles locaux, qui seront réprimés dans le sang et par les moyens les plus efficaces, non pas tant en recourant à l'armée qu'aux colons eux-mêmes, à des tribus monténégrines et à des tchetniks. Il reste encore un moyen que la Serbie a employé pratiquement après 1878, et qui consiste à mettre le feu furtivement à des villages et à des quartiers de villes albanaises.» (Dr.

Vaso Cubrilovic, «L'expulsion des Albanais», éd. fr., p. 13). La Yougoslavie d'avant-guerre comme celle d'après-guerre a donc poursuivi la même politique chauvine contre les Albanais. Le fait que de 1912, à 1976 plus de 277 000 Albanais ont été éliminés physiquement dans les régions albanaises annexées par la Yougoslavie, est particulièrement éloquent à cet égard.] Aujourd'hui encore, ils poursuivent dans cette voie. Plus de 2 000 Albanais à Mitrovica, plus de 1 000 autres à Gjilan, des milliers d'autres encore qui se sont ralliés comme partisans aux brigades yougoslaves pour combattre les fascistes, ont été abattus d'une balle dans la nuque, sur l'ordre de l'état-major yougoslave. Des centaines d'Albanais recrutés par les Yougoslaves, ont été fusillés par eux sur la route Prizren-Tivar. Les 1 200 Albanais qui avaient survécu à cette route tragique, ont été fusillés

à Tivar. A Gorica, près de Trieste, plus de 2 000 jeunes Albanais de Macédoine, mobilisés dans des brigades de travail, ont été asphyxiés par des gaz toxiques. La suppression physique des Albanais en Kosove, en Macédoine et au Monténégro était menée de façon systématique.

Témoignages et documents révèlent que plus de 40 000 personnes ont été lâchement tuées, par balles, à coups de baïonnette ou empoisonnées, par la bande titiste dans les années 1944-1948. Mais cette terreur exterminatrice exercée par la clique titiste contre la population albanaise de Kosove, du Plateau de Dukagjin, de Macédoine et du Monténégro, s'est poursuivie encore plus féroce et de façon mieux organisée après 1948. La direction révisionniste yougoslave, après la parution de la Résolution du Kominform en 1948, qui condamnait la trahison de Tito envers le marxisme-léninisme et la cause du socialisme, a accentué la répression déjà féroce dans tous les domaines contre la population albanaise de Yougoslavie, sur laquelle, dans les années 1948-1950

comme au cours de la période 1951-1966, déferla une vague d'assassinats d'arrestations et de tortures monstrueuses.

Les titistes attisent par tous les moyens la lutte fratricide entre les

Albanais ; non contents de ranimer les vieilles inimitiés de sang, ils en créent, par diverses combinaisons, de nouvelles. Afin de les multiplier, les officiers de l'UDB organisent des raptés et des viols de jeunes filles et de femmes de Kosoviens, puis incitent les familles à s'entretuer, cependant que les lois, pour ne pas décourager ces pratiques, ne prévoient à leur encontre que des peines légères.

Mais peut-on rendre et décrire par des paroles les crimes et les actes de barbarie sans exemple que la clique titiste a commis dans l'hiver 1955-1956, contre la population albanaise au cours de ce qui fut appelé l'action de réquisition des armes ? Tito chargea Rankovic lui-même de la scrupuleuse exécution de cette opération criminelle et de la conduite des expéditions punitives ; il forma aussi un état-major, comprenant les hommes les plus rompus aux actes de barbarie, des chauvins enragés, des criminels fieffés, qui avaient les mains trempées du sang de la population albanaise de Kosove. Cet état-major avait entre autres à sa tête Dusan Mugosa, Gjoko Pajkovic, le colonel de l'UDB Cedo Mijovic, Cedo Topalovic, Xhavit Niman et Xhevdet Hamza.

La première région à être frappée par la terreur fut celle de Rugove. L'expédition punitive conduite par l'officier de l'UDB Bogolub Radic, sous le prétexte de chercher des armes, tortura de façon barbare presque tous les hommes de cette région. Ils étaient battus à mort, soumis au courant électrique et laissés la nuit dévêtus et déchaussés dans la neige. Puis on les faisait s'aligner en colonnes et entrer dans l'eau d'un canal, en brisant la glace, par un froid de 15 degrés au-dessous de zéro. Les tortures et les massacres furent poursuivis de la même manière à Junik, Deçan, Suhareke, Llap, Vuçiterne, Drenice, Mitrovice, etc. [*«En une nuit, raconte entre autres un émigrant kosovien du village de Drenoc dans le district de Gjakove, l'UDB a fait une rafle de 34 hommes de notre village. Nous avons été entassés dans une kulla, où durant la nuit, un officier de l'UDB, Drago Kilevic, avec quatre miliciens serbes nous fouettaient tour à tour dans les pièces de cette bâtisse avec une lanière de caoutchouc bardée de pièces de fer; ils nous frappaient à coups de pied, à coups de poing, de crosse de fusil et de gourdin. On a commencé à nous battre quand on nous a demandé si nous avions des armes, mais ce n'était que le début.*

Après quoi, tous les 3 ou 4 jours, l'UDB soumettait chacun de nous à un interrogatoire et nous demandait ce que nous avions fait vingt ans auparavant...» Un émigrant d'Istok de la région de Peja a déclaré : «Au village de Dubovc, l'UDB s'est livré sur les habitants à des tortures atroces sous prétexte qu'ils ne remettaient pas leurs armes. Cela s'est passé au

poste de police. Cinquante hommes pris dans les cinquante foyers que compte le village, ont été torturés durant cinq mois de suite». Beaucoup d'entre eux sont morts ou sont restés mutilés des suites de ces sévices. Voici le témoignage d'un autre émigrant du village de Boge dans le district du Rugove-

Peja : «En janvier 1956, les officiers de l'UDB du district de Peja, Bogolub Radic et Vlado Dazic, ont rassemblé en un jour soixante-cinq d'entre nous dans le magasin du village et se sont mis à nous torturer. L'UDB ne s'est pas contentée des tortures et des vexations qu'elle nous a fait subir à nous hommes, elle s'est acharnée aussi sur les femmes albanaises, ce que ni les sultans de Turquie ni les kralis de Serbie et de Monténégro n'avaient jamais fait dans nos montagnes...»]

Des centaines de personnes ont trouvé la mort des mains des bourreaux de l'UDB, sous les tortures mêmes ou après quelques jours. Beaucoup d'autres, incapables de résister à des sévices corporels répétés, ont mis fin tragiquement à leurs jours. Des milliers de personnes demeurées infirmes ou incapables de travailler souffrent aujourd'hui encore des blessures subies alors. Et les autorités yougoslaves, couronnant leurs agissements de bourreaux, ont donné l'ordre formel que les Albanais demeurés infirmes du fait des tortures subies en 1955-1956 ne soient admis en aucune façon dans les hôpitaux pour y être soignés.

Et comme si les expéditions punitives, les opérations criminelles massives, les meurtres et la suppression de milliers d'Albanais ne suffisaient pas, la clique titiste a usé des méthodes de provocation les plus viles. Elle a mis sur pied tout un réseau d'organisations et de provocateurs professionnels, à l'aide desquels elle a liquidé des centaines d'Albanais.

Les détenus albanais qui se trouvent dans les prisons titistes, vivent dans des conditions inhumaines. Dans la seule prison de Nis sont incarcérés 2 000 Albanais. De même, dans la prison de Sremska Mitrovica, qui est aussi une prison centrale, sont enfermés plus de 700 détenus, dont un tiers appartiennent à la population albanaise. A Srem, la moitié des détenus politiques sont des Albanais. Les titistes ont fait des régions albanaises de Yougoslavie des prisons et des camps de concentration et d'extermination en masse. On le voit dans les prisons de Nis et de Srem, d'Idrizove en Macédoine, de Prishtina, de Gjurakovc, de Suhareke, de Goli Otok, etc. Partout les Albanais de Yougoslavie vivent dans la peur et l'incertitude du lendemain. La mort est suspendue sur leur tête comme une épée de Damoclès. *[Un prisonnier rappelle avec épouvante : «J'ai assisté à toutes sortes de crimes à l'encontre des*

Albanais. J'ai vu égorger des hommes comme on le fait d'agneaux. Mais j'ai du mal à décrire ce que j'ai vu un jour dans la prison de Prishtina. Maintenant encore, je suis terrifié à la seule pensée de ces crimes. Je me rappelle, entre autres, trois Albanais affreusement mutilés. Le corps de l'un d'entre eux était coupé en morceaux, les deux autres étaient encore en vie, mais l'un avait les bras et les jambes brisées, et l'autre une oreille coupée, un œil crevé et la moitié de la moustache arrachée avec la lèvre».]

Dans les prisons de Yougoslavie, particulièrement en Kosove, a été mis en place le dernier mot de la technique moderne. Ces établissements ont été pourvus de pièces frigorifiques et de pièces surchauffées. Les prévenus sont introduits déshabillés dans une pièce frigorifique à une température de plusieurs degrés au-dessous de zéro et y sont gardés deux ou trois heures. Puis, aussitôt après, ils sont jetés dans une pièce surchauffée. Cette torture leur est infligée pour les détruire dans leur santé et briser leur volonté, pour les amener à reconnaître des accusations non fondées et à se mettre au service des titistes. Des locaux de ce genre ont été aménagés dans les prisons de Prishtina. Nis et Idrizove.

Ces traitements dont sont victimes les prisonniers albanais ne rappellent-ils pas la manière dont étaient traités les antifascistes dans les camps de concentration des nazis allemands? Et il ne peut en être autrement du moment que le directeur actuel de la prison de Nis remplissait ces mêmes fonctions à l'époque du roi, puis des occupants allemands. De même, le directeur de la prison de Srem est connu comme un ancien *Ichetnik* et un professionnel de l'assassinat et de la torture. Dans ces prisons des persécutions des plus cruelles sont infligées à l'écrivain patriote albanais Adem Demaçi [*Depuis 1958, il a été condamné à plusieurs reprises pour avoir déployé une activité patriotique et il continue de languir dans les prisons yougoslaves.*] et à des centaines d'autres patriotes, qui, comme toute la population albanaise de Kosove, du Plateau de Dukagjin, de Macédoine et du Monténégro, ne se soumettront jamais au joug de Tito, à la violence exterminatrice, à la discrimination nationale et au génocide, érigés en système de gouvernement par le régime titiste. [*Une semaine seulement après le «tournant» de Brioni, un ouvrier de Vuçitern, les mâchoires brisées et rendu infirme après les tortures subies du fait de l'UDB de Budve, a réussi à s'échapper de l'enfer titiste et à gagner l'Albanie. Il avait été battu de façon inhumaine par sept agents titistes, pour le seul motif qu'un jour, au cours de la pause de la*

mi- journée, après un travail harassant, il avait entonné avec deux de ses camarades une chanson dans sa langue maternelle! Cela avait suffi pour que les hommes de l'UDB mutilent cet ouvrier et le jettent sur le pavé. Et les cas de ce genre se comptent par centaines.]

Nous posons la question : Qui est responsable de cet horrible génocide, auquel se livre, systématiquement, depuis des dizaines d'années, le régime titiste aux dépens de la population albanaise de Yougoslavie ? Est-ce seulement Rankovic et sa bande d'agents de l'UDB ? Non, ce ne sont pas seulement les principaux exécutants, pas seulement les valets, qui doivent répondre de ces crimes et d'autres encore, mais en premier lieu leur maître es crimes, le bourreau Tito, et toute sa clique criminelle.

Outre les assassinats et les crimes en masse, un des objectifs de la ligne générale de la politique nationale de la clique Tito a été et demeure la dénationalisation de la population albanaise de Yougoslavie, de toutes les manières et par tous les moyens. A cette fin, ils ont combiné les mesures administratives et la terreur policière avec une intense activité de propagande, qui vise à étouffer l'esprit patriotique de cette population, à en nier l'autochtonie («vous êtes des nouveaux venus dans les terres que vous occupez, vous devez donc vous en aller»), à écarter les masses albanaises de la vie politique et à rejeter leurs revendications nationales, à semer parmi elles le désarroi, à les faire dégénérer en recourant à l'opium religieux et en attisant les inimitiés et les luttes fratricides, selon le principe impérialiste «diviser pour régner».

Durant la dernière période décennale, la propagande titiste s'est efforcée par tous les moyens d'«argumenter» et de légitimer la slavisation et la turquisation violentes de la masse des Albanais, les tentatives de modifier les noms de lieu, d'albanais qu'ils étaient, en slaves le refoulement des Albanais, qui y sont contraints par les privations économiques, dans les profondeurs de la Yougoslavie et leur transfert soi-disant volontaire dans les pays étrangers. *[Cubrilovic écrit dans son mémoire : «Un autre moyen serait la contrainte exercée par l'appareil d'Etat. Celui-ci doit exploiter les lois à fond, de manière à rendre aux Albanais le séjour insupportable chez nous : amendes, emprisonnements,... astreinte du plus grand nombre de gens possible à la corvée, et recours à tout autre moyen que peut imaginer une police expérimentée. Sur le plan économique... la collecte impitoyable des impôts et le remboursement forcé de toutes les*

dettes publiques ou privées, la reprise de tous les pâturages de l'Etat et des communes,... le retrait des licences d'exercice des métiers, la destitution des fonctionnaires d'Etat, des employés privés, etc.. Sur le plan sanitaire: application par la force de toutes les dispositions dans les demeures privées également, destruction des murs et des grosses enceintes des maisons, application rigoureuse des mesures vétérinaires, ce qui entravera la mise en vente du bétail dans les marchés, etc. (Dr. Vaso Cubrilovic, «L'expulsion des Albanais», éd. fr., op. 12-13). Des données publiées en Yougoslavie, il résulte qu'après la Seconde Guerre mondiale, les titistes ont transféré de 1955 à 1958 en Turquie près de 203 000 Albanais.]

Le mot d'ordre de «la liberté de vivre où l'on veut» et de «la liberté de se dire ce qu'on veut» revient en fait, fondamentalement, à imposer, politiquement et économiquement, à l'Albanais de quitter son pays natal, d'aller vivre dans des régions reculées de Yougoslavie, ou d'émigrer en Italie, en Autriche, en Allemagne occidentale, etc., en tant qu'esclave du capital monopoliste.

Mais pour les titistes, tout moyen est bon quand il s'agit d'atteindre leur but. Ce n'est pas en vain ni par hasard que Gjoko Pajkovic, membre du CC de la Ligue des communistes de Yougoslavie, ancien secrétaire de la LCY pour la Kosove, a proclamé comme ligne officielle — en fait obligatoire — la «faculté» pour les Albanais de renier leur nationalité d'origine. A la 2e session

de la 3e législature du conseil provincial de Kosove, il a, faisant ouvertement allusion à la turquisation ou plutôt à la dénationalisation des Albanais, dit entre autres : «Personne ne peut m'empêcher d'aller à l'école turque si j'en ai envie... C'est là ma liberté, je peux choisir d'être serbe, turc, américain et je ne sais quoi d'autre». Le cosmopolitisme des révisionnistes ne connaît pas de bornes, mais ce cosmopolitisme s'affirme dans un sens très bien défini: nier aux Albanais le droit d'être Albanais, au nom de la prétendue liberté de «choisir» n'importe quelle autre nationalité. Dans le domaine de l'économie, les titistes, afin de contraindre la masse des Albanais à se transférer dans les profondeurs du territoire yougoslave, recourent largement à la pression économique et aux impôts écrasants. Toutes les régions albanaises de Yougoslavie sont économiquement très arriérées, les principaux établissements industriels ayant été concentrés en Serbie, en Croatie et en Slovénie. En Kosove, sur le Plateau de Dukagjin et dans d'autres régions albanaises, le pouvoir titiste n'a accordé d'importance qu'aux secteurs économiques à travers lesquels il peut exploiter les grandes richesses de ces contrées, richesses qu'il envoie dans les profondeurs du pays ou à l'Occident, provoquant ainsi l'appauvrissement de la masse de la population albanaise. Ce sont des méthodes d'exploitation typiquement

colonialistes qui sont mises en œuvre dans les mines, connues pour leur richesse, de Trepce, Deva, Golesh, etc., où le personnel administratif et spécialisé est serbo-monténégrin. On n'y trouve d'Albanais que dans la catégorie des ouvriers non qualifiés. A la mine de Trepce, par exemple, 90 pour cent de la main- d'œuvre albanaise fait partie de cette catégorie. Dans le peu d'établissements industriels existant en Kosove domine l'élément slave ; par exemple, à Gjilan, sur 400 ouvriers de la manufacture de tabac, 90 seulement sont des Albanais.

Les régions habitées par des Albanais, ont été converties en colonies exploitées intensivement par les Serbes, les Monténégrins et les Macédoniens. Le chômage s'accroît rapidement. A ce propos, Slobodan Penezic a déclaré clairement à Prishtina : «En dépit des progrès, le chômage est un problème irrésolu, il faut que les travailleurs se transfèrent dans d'autres région»». Et plus tard, Dusan Mugosa, alors secrétaire de la LC de Yougoslavie pour la Kosove, a reconnu ouvertement : «Il y a encore beaucoup de gens auxquels nous ne sommes pas en mesure d'assurer un emploi. Chaque année quelque 7 000 habitants de cette région vont chercher du travail dans d'autres régions du pays». Par ailleurs, tous les ans 14 000 jeunes vont grossir l'armée des chômeurs. Ce phénomène a persisté, et cela au même rythme. Le 20 août 1966, Tanjug annonçait qu'à la réunion de la Vetché exécutive de Kosove et de Métohie, il avait été constaté que «le nombre de travailleurs embauchés dans cette région diminue toujours plus au même titre que les nouveaux emplois. Selon les statistiques, durant le mois de mai de l'année en cours, le nombre des embauchages a été inférieur de 5 000 à celui du même mois de l'année précédente».

Dans ces circonstances, les transferts vers les profondeurs de la Yougoslavie constituent actuellement la principale forme de dénationalisation des régions albanaises. Il s'ensuit que, de 1958 à ce jour, des dizaines de milliers d'habitants albanais ont été transférés de leurs territoires vers les provinces septentrionales de Yougoslavie, en Voïvodine, en Croatie, en Slovénie. En outre, selon les indications de la presse, plus de 250 000 Albanais [*De 1913 à 1941, 500 000 Albanais ont été transférés des régions albanaises de Yougoslavie, dont 380 000 en Turquie, le reste en Albanie, alors qu'après la Seconde Guerre mondiale, les titistes ont obligé plus de 400000 Albanais à émigrer en Turquie.*] ont jusqu'ici été contraints de quitter leur pays natal pour la Turquie. Les Albanais se voient ainsi chassés de leurs régions dans des conditions pour eux catastrophiques.

Le farouche chauvinisme grand-serbe et anti-albanais s'est manifesté aussi dans le domaine de l'éducation et de la culture. Les régions de Kosove accusent le taux d'analphabètes le plus élevé de toute la Yougoslavie et de toute l'Europe. Sous divers prétextes, les titistes, ces dernières années,

ont fermé une bonne partie du peu d'écoles albanaises qui existaient en Kosove et sur le Plateau de Dukagjin ; en Macédoine et au Monténégro aussi, on va vers l'élimination des écoles albanaises. Et à leur place sont ouvertes des écoles turques et serbes. Des régions albanaises entières, administrativement incluses dans le Monténégro et la Macédoine, comme Ulqin, Tivar, la Plava, la Guçie, Tutin, Rozha, Ohri, etc., sont dépourvues d'écoles dans la langue maternelle.

Face à une telle situation, on est en droit de se demander : «Qui est responsable de la féroce dénationalisation, de la répression et de l'exploitation typiquement colonialistes de la Kosove, des expulsions dont sont l'objet les kossoviens, chassés de leurs terres et de leurs foyers et envoyés dans les profondeurs de la Yougoslavie ou à l'étranger ? Qui est responsable du grand retard économique du peuple de Kosove, de la discrimination dont il est l'objet dans le domaine de la langue, de la culture, des traditions ? Serait-ce seulement le criminel Rankovic et l'UDB, jusqu'à hier sous son commandement ? Les instruments et les valets de la clique de Tito doivent-ils être seuls à répondre de cette féroce politique de dénationalisation ?» Non ! Le cours anti-albanais de dénationalisation, d'oppression générale nationale du peuple de Kosove est imputable en premier lieu à la clique Tito elle-même, au régime titiste, dont émane la politique nationale chauvine de dénationalisation de la Kosove.

La population albanaise de Yougoslavie est convaincue par sa longue expérience que les manœuvres actuelles de la clique Tito, indépendamment des mots «doux», indépendamment des masques, n'ont qu'un seul but : renforcer le pouvoir vacillant de la clique titiste, renforcer l'oppression nationale, l'exploitation et la dénationalisation de Kosove. Pour la population

Albanaise comme pour tous les peuples opprimés de Yougoslavie, la profonde crise qui a frappé la clique Tito n'est pas une surprise, c'est une conséquence inévitable des contradictions antagonistes qui bouillonnent depuis des années au sein de cette clique de renégats. Gravement ébranlée par cette crise, la clique Tito sent le sol glisser sous ses pieds, elle se sent dans une situation d'insécurité, elle sent s'approcher la fin fatale que l'histoire réserve à tout renégat. Dans un discours prononcé ces jours-ci, Tito a exprimé ouvertement sa préoccupation et sa crainte devant la montée, sous diverses formes, des vagues de résistance à son régime. Il a reconnu que le pays n'est pas «compact», «uni», «lié», que «les gens dans les républiques se sont mis à parler de division des nationalités». C'est là seulement le début de la fin de la direction titiste. Les rivalités, les empoignades entre loups iront s'intensifiant et on les verra s'entredéchirer. C'est leur loi, la loi de la jungle à laquelle ils ne peuvent se dérober. Le mythe de l'unité titiste a pris fin. La pourriture, la trahison, le bluff

apparaissent toujours plus au grand jour. Les peuples de Yougoslavie et les véritables marxistes-léninistes yougoslaves, qui ne seront pas toujours des spectateurs passifs face au gouffre où les conduisent les titistes de toute couleur, le voient bien.

La destitution de Rankovic ne peut tromper facilement les peuples yougoslaves et les révolutionnaires yougoslaves. Tito, Kardel, Vukmanovic Tempo, Koca Popovic et d'autres sont des criminels tout aussi dangereux que Rankovic. Même après le limogeage de ce dernier, l'UDB, sous la direction de Tito, recourra aux méthodes les plus féroces de la police américaine, qui s'ajouteront à celles déjà appliquées, pour écraser et ensanglanter encore davantage les peuples de Yougoslavie. Mais l'amère expérience de longues années sous la féroce domination de la clique Tito, a appris à la population albanaise de Kosove et du Plateau de Dukagjin, de Macédoine et du Monténégro, à être vigilante, à ouvrir bien les yeux, pour ne pas se laisser tromper par la démagogie et les mystifications que la clique titiste répand ces derniers temps dans tout le pays. Le jeu que mène maintenant Tito, par le truchement d'une poignée de traîtres albanais, est un jeu très rusé et dangereux. Mais lui et ses hérauts ne parviendront à tromper personne. La population albanaise de Kosove, du Plateau de Dukagjin, de Macédoine et du Monténégro connaît bien les titistes. Elle connaît fort bien ces traîtres qui ont permis les crimes sanglants de Drenica et de Tetova, d'Ulqin et de Prishtine, de l'«action de réquisition des armes» et de Peja, et qui en sont complices. Lorsque la population albanaise de ces régions était ensanglantée et déchirée par la clique de Tito et Rankovic, ceux-ci dépeignaient en rose ce régime de bourreaux. Le peuple albanais de ces régions ne tombera pas dans le nouveau lacs des mystifications de ces traîtres et de leurs patrons, Tito, Kardel, Bakaric et autres. De pair avec les autres peuples opprimés de Yougoslavie, au coude à coude avec les marxistes-léninistes authentiques yougoslaves, il poursuivra la lutte pour la dénonciation de la clique titiste et la défense de ses intérêts. Si féroces, cyniques et rusées que soient les mesures qu'ils ont prises, les gouvernants révisionnistes de Belgrade ne parviendront jamais à dénationaliser, à transplanter et à anéantir la population albanaise de Yougoslavie. Ce peuple, qui a résisté avec un héroïsme sublime aux vagues furieuses des occupants ottomans et slaves au cours des siècles et qui a conservé avec courage et détermination sa langue, ses traditions, ses coutumes, sa culture, sa personnalité et sa vitalité, ses traits et ses particularités nationales face à toutes les tentatives de dénationalisation et d'extermination, un tel peuple ne peut jamais être soumis ni anéanti. Il est éternel et il vaincra. Le jour viendra où Tito et sa clique seront appelés à rendre des comptes avec la dernière rigueur pour leurs crimes monstrueux, pour le génocide sans exemple qu'ils perpètrent en Kosove.

E Hoxja Œuvres t.33.